

## BOUIRA

## La fête de l'olivier est de retour

Après une éclipse qui aura duré plusieurs années, principalement à cause des événements du Printemps noir qui ont émaillé la wilaya de Bouira, la région de M'chedallah, une région oléicole par excellence, va renouer avec la fête qu'elle n'aurait jamais dû quitter, «Tamaghra uzemmur» ou fête de l'olivier.

En effet, selon le directeur des services agricoles de la wilaya de Bouira, Morceli Rachid, cette fête se veut d'abord un espace de vulgarisation et de valorisation de ce produit du terroir qu'est l'huile d'olive, un produit qui est en passe de devenir avec la conjugaison des efforts de tous, une source intarissable de devises pour le pays et de richesse pour les citoyens.

Dans cette logique, le DSA nous apprend que des experts étrangers, dans le cadre du Meda II, ainsi que ceux de l'UE, séjournent actuellement dans le pays dans le but de donner un souffle nouveau à cette culture et pouvoir, grâce à leurs connaissances dans le domaine, arriver à exporter ce produit de haute valeur nutritive et médicale. En effet, le DSA encourage les oléiculteurs, qui avaient créé il y a plus de trois ans le Groupement d'intérêt commun (GIC), afin d'arriver à des accords pour la bonne prise en charge de la filière oléicole pour son exportation.

Et dans cet ordre d'idées, le DSA nous apprend que les oléiculteurs s'attendent actuellement avec les experts du Meda II à créer ce groupement au niveau de la wilaya de Bouira, dans la région de M'chedallah, une région où l'huile d'olive est des plus pures du bassin méditerranéen avec un taux d'acidité inférieur à 0,08 %, un taux qui la rend non seulement exportable mais à fortes devises tant en Europe qu'en

Amérique. Cette huile, à un tel taux, est très prisée. Cependant, pour y arriver, les oléiculteurs se doivent d'abord de sensibiliser les oléiculteurs sur les conditions de ramassage et de cueillette, en évitant, par exemple, le gaulage très fatal pour les grains et pour les rameaux des oliviers, ainsi que le stockage des olives avant trituration et la trituration en elle-même. Ensuite, les conditions de stockage de l'huile dans des silos spéciaux pour permettre à la qualité de l'huile d'être conservée longtemps sans que son goût soit altéré. Là, il y a lieu de rappeler les effets néfastes du stockage de l'huile dans des bidons en plastique dont la perte rapide de la qualité.

Cela étant et concernant la présente campagne oléicole, les premiers chiffres de production montrent un recul par rapport à la production de l'année dernière où elle a dépassé les 3 millions de litres. Cette année, et bien que les prévisions donnaient une production de 3 298 511 litres, la réalité sur le terrain démontre que la production sera très en-deçà de ces prévisions puisque, actuellement, et avec un taux de cueillette et de trituration de près de 80%, la production n'a pas dépassé les 1 500 000 litres. Cependant, cela est compréhensible puisque l'année dernière les conditions climatiques durant le printemps, avec une forte pluviométrie, ont été fatales pour l'olivier qui était au stade de floraison et

qui nécessitait un apport en eau beaucoup plus en hiver qu'au printemps.

A propos justement de ce volet relatif à l'irrigation, au niveau de la vallée du Sahel et la plaine irriguée de M'chedallah, la variété prédominante qui est Achemlal, qui donne l'huile extra, est presque cultivée en irrigué. Une méthode rendue indispensable depuis que la pluviométrie a considérablement chuté surtout pendant la période de décembre à avril où l'olivier éprouve un très grand besoin en eau.

En effet, selon les données scientifiques, les besoins en eau de l'olivier sont de l'ordre de 850 mm par an en moyenne mais avec une concentration pendant la période allant de décembre à avril. Ce qui donne à peu près un besoin de près de 4 000 litres d'eau par irrigation et par arbre tous les dix jours pendant cinq mois. Ces besoins étant loin d'être satisfaits par les pluies, qui ne sont guère abondantes en période hivernale, l'irrigation devient de plus en plus indispensable.

Pour rappel, c'est dans cet esprit que les colons, qui s'étaient établis dans la vaste plaine de M'chedallah dans les années 1900, avaient construit le fameux canal d'irrigation à partir de la source Ainsar Averkane, au débit dépassant tout entendement, surtout en hiver, avec plus de 500 litres par seconde, et située sur les hautes montagnes. Ils ont pu, après la production et grâce à la richesse du sol et le soleil, avoir une meilleure huile qui a obtenu une médaille d'or dans la Foire internationale de Milan en 1939.

Aujourd'hui, les pouvoirs publics, et en premier lieu le

ministre de l'Agriculture, qui attache une très grande importance pour cet arbre, symbole de paix, se doivent d'activer les travaux d'adduction des eaux depuis le barrage de Tiledit à Bechloul afin que la vallée du Sahel, de par et d'autre de l'oued, c'est-à-dire sur les deux flancs de M'chedallah et Bechloul, soit rapidement irriguée et par là permettre à l'oléiculture en premier lieu, cet arbre au produit bio tant il n'a besoin d'aucun apport en engrais, de retrouver ses lettres de noblesse. Par ailleurs, et concernant la trituration, au niveau de la wilaya de Bouira, il existe quelque 192 huileries dont la majorité est concentrée dans la région de M'chedallah. Actuellement, le litre d'huile est cédé au niveau des huileries entre 320 et 350 DA, alors qu'au niveau des particuliers il est de 350 à 450 DA. Ce prix élevé est expliqué par la garantie qu'offre l'oléiculteur quant à la qualité pure de l'huile alors qu'au niveau des huileries, les milliers de litres proviennent des différentes triturations et olives.

Enfin, rappelons que pendant la fête de l'olivier, qui sera organisée par la commune de M'chedallah au courant du mois de février, en collaboration avec la DSA et la Chambre d'agriculture, une foire de l'huile aura lieu au niveau du CFFA de Raïfour à M'chedallah avec la participation de la majorité des oléiculteurs de la wilaya.

Rappelons que dans le cadre du PNDA et la prise en charge de la filière oléicole au niveau de la wilaya de Bouira, la surface oléicole est passée de 14 934 ha en 2000 à 20 887 ha en 2007 avec 17 520 ha en rapport.

Y. Y.

## GUELMA

## Urbanisme : où sont les cités modèles ?

Début 2005, on avait annoncé la création de cités modèles dans la wilaya de Guelma, mais rien n'a été fait jusqu'à présent. Où sont donc ces cités modèles ?

Où sont les programmes ambitieux dont on a longuement parlé et qui ont nécessité plusieurs réunions marathon ? Viabiliser totalement et efficacement les logements à attribuer et les mettre à la disposition des services de la daïra, pour que l'on ne puisse plus justifier les retards de réalisation étaient visiblement les objectifs recherchés. Cependant, ces logements, fin prêts, n'ont pas été attribués et des dizaines d'entre eux ont été saccagés au vu et au su de tout le monde. Qui paie la facture d'une perte gratuite qui se chiffre en milliers de millions de centimes ? Ce n'est donc pas le retard de réalisation des programmes de construction qui est la seule cause de la catastrophe, c'est aussi l'attribution des logements réalisés qui traîne en longueur. Des milliers de citoyens ont déposé des demandes depuis 1990, certains logements sont fin prêts depuis 2004 et n'ont pas été attribués.

Logiquement, il faudrait accélérer la procédure d'attribution des logements sociaux pour que les milliers de familles en détresse soient délivrées de leur cauchemar. On évitera, outre le malaise social, des dépenses inutiles à l'Etat et l'argent économisé pourrait servir à la construction d'autres logements sociaux pour éradiquer les bidonvilles de Oued Maïza et la cité El Hafsî. Dans un autre contexte, et dans le but d'améliorer le cadre de vie des citoyens et d'embellir les cités, des opérations ont été lancées il y a des mois. Celles-ci devaient en principe toucher les grands centres urbains, tels que Guelma-Ville, Oued-Zenati, Bouchegouf, Boumahra-Ahmed, Aïn-Mekhlouf, ainsi que d'autres localités. On se rend compte que beaucoup de choses appréciables ont été réalisées, mais le plus urgent reste le revêtement des rues. Dès qu'on quitte les routes principales, on se croirait dans un douar. Les citoyens rencontrés ne demandent que le minimum, à savoir : l'eau, l'électricité, le gaz et un logement propre.

B. A.

## SIDI-BEL-ABBÈS

## Un faux inspecteur de la BDL sous mandat de dépôt

Z. Y., âgé de 36 ans, résidant à Médéa vient d'être arrêté à Sidi-Bel-Abbès et placé sous mandat de dépôt par le procureur de la République sous les chefs d'inculpation de faux et usage de faux, escroquerie et usurpation de fonction. Cet escroc prétendant, selon le communiqué de la cellule de communication, être un inspecteur de la BDL (Banque de développement local) pour appâter ses victimes auxquelles il promettait l'abaissement de leur demande de leur crédit, leur demandant un dossier en bonne et due forme et 30% du montant du crédit en les assurant qu'il s'agissait du montant de l'apport initial.

Une fois le tour joué, il disparaissait. Trois victimes ont déjà porté plainte auprès des services de police dans un premier temps. Après enquête, six autres victimes dont certaines résidant au centre et à l'est du pays, seront enregistrées encore. Le montant escroqué est de 329 millions de centimes en plus d'un véhicule léger de marque Peugeot 406.

A. M.

## PROTECTION CIVILE

## DE MOSTAGANEM

## 13 823 interventions en 2007

Les services de la Protection civile ont tout récemment dressé leur bilan d'interventions à travers la wilaya de Mostaganem et ce, pour toute l'année 2007.

Ainsi, il a été enregistré un total de 13 823 interventions dans différents cas et circonstances. Pour ce faire, les agents concernés ont dû intervenir 373 fois sur nos routes afin de porter secours aux victimes des accidents de la circulation.

Au total, il est à relever quarante décès et plus de six cents blessés en une seule année. Dans le domaine de la santé, 9621 opérations ont permis l'évacuation de pas moins de 10 375 personnes vers les hôpitaux de la wilaya au moment où on déplorait 87 décès lors de ces mêmes interventions.

Les feux de forêt ne sont pas en reste dès lors qu'il est à noter que près de seize hectares ont été détruits et concernent notamment le pin d'Alep à travers les forêts de la wilaya.

D'autres dégâts sont causés par des incendies et ce à l'image des 5714 bottes de foin ravagées.

Au cours de la saison estivale où près de sept millions cinq cents estivants ont dû fréquenter les dix-neuf plages du littoral mostaganémis autorisées à la baignade, quelque 2113 interventions sont à mettre à l'actif des éléments de la Protection civile. Près de 1650 baigneurs ont été sauvés d'une noyade certaine alors que pas moins de 31 personnes, dont 25 sur des plages non surveillées, ont péri pour des raisons multiples.

Tel est le bilan définitif de l'an dernier dressé par les services de la Protection civile de la wilaya de Mostaganem.

Sid-Ahmed Hadjar

## APW DE SAÏDA

## Le dos au mur

De longues négociations serrées ont eu lieu entre le wali, le sénateur FLNiste Mebarki et le député RNDiste Chikhi, dont c'est le deuxième mandat, en vue de trouver un terrain d'entente au sein de l'APW.

Les 37 membres élus sur les 39 que compte l'assemblée, puisque 2 des membres d'obédience FLN se sont retirés avec fracas de la salle de réunion, se sont rencontrés mercredi dernier pour la première fois, et ce, depuis leur élection.

Après l'approbation de l'ordre du jour, les travaux ont débuté par l'adoption du règlement intérieur, ensuite le président de l'APW, M. Derkaoui, a procédé à la désignation de 7 assistants et non vice-présidents comme cela a été décidé lors des

tractations entre les deux parties en conflit, et celle des 10 présidents de commission. Les chamailleries qui ont eu lieu entre le président et quelques membres élus, lors de cette rencontre devant l'air stupéfait du wali et des membres de l'exécutif de wilaya ne cacheront sûrement pas une réalité amère qui nous pousse à poser quelques questions.

La commission de la santé n'a pas été prise en considération puisque la présidence a été confiée à un membre qui n'a rien à voir avec ce domaine délaissant aussi le seul membre élu médecin, de même pour l'agriculture, la culture, l'éducation... Dans ce cas, cette nouvelle APW arrivera-t-elle à nous épargner les tempêtes de l'ancien-ne éxécutif ?

Une enquête dans la terminologie est une équipe compacte n'ayant qu'un but :

répondre aux préoccupations de la population, la servir et lui rendre le cadre de vie agréable, et ce n'est pas le cas d'un exécutif mal assis, pensent les uns et les autres.

Les 39 membres élus, qui se disputent pour un règne sans partage, pourront-ils prétendre réussir quand ils n'arrivent même pas à s'entendre entre eux ?

Dans tous les cas, les réponses risquent de ne jamais parvenir par la faute de calculs mesquins et le fossé ne sera jamais réduit entre l'élu et son électeur. L'APW de Saïda ressemble plus à ce bateau ivre que tout le monde veut quitter. Il est bien clair et surtout évident que la sagesse de nos élus, toutes colorations politiques confondues doit dépasser tout cyclone ou tempête qui s'annonce.

Moh Ben Amine

## TIARET

## L'UGCAA fête sa journée

Le bureau de wilaya de l'Union générale des commerçants et artisans algériens (UGCAA) ont pogrammé pour aujourd'hui au conservatoire communal de musique Mohamed-Boutaïba, une palette d'activités à l'occasion de la célébration de la journée nationale du commerçant coïncidant désormais avec le 28 janvier, une date symbolisant

la grève des huit jours observée par les commerçants en 1957. Les initiateurs de cet événement auront à honorer le détenteur du prix du meilleur boulanger en la personne de Meslem Ahmed, un trophée obtenu avec brio au titre d'un concours organisé l'an passé à Alger. Cette journée à laquelle prendront part la corporation locale et bon nombre d'invités,

devrait porter également sur une intervention mettant en exergue l'implication du commerçant et de l'artisan dans le développement local. Le public aura l'opportunité de visiter les stands d'exposition érigés pour la circonstance. Il s'agit, selon M. Boukanoun, membre actif de l'UGCAA à Tiaret, des produits de boulangerie et de pâtisserie, de l'arti-

sanat ainsi que de photos illustrant le tournage du film *El Mehna (l'Épreuve)*, réalisé par les frères Zerrouki, le tout couronné par une collation.

Il convient de préciser que l'UGCAA de Tiaret compte en son sein quelque 1 200 adhérents exerçant différentes activités commerciales et artisanales.

Mourad Benameur